

POUR UN RETOUR AU PANAFRICANISME AUTHENTIQUE

M. Nzewo Samuel Meni Narmer,

Tamery, Librairie Kamite Panafricaine,

19 rue du Chalet, 75010 Paris,

FRANCE.

Cher frère Nzewo,

J'espère que tu sois en bonne santé et à la tâche comme d'habitude. Avant tout, je te remercie, une fois encore, de l'aimable et fraternel accueil que tu m'as toujours fait à ta librairie, en outre des moments de détente où nous avons pris le repas ou le dîner ensemble. Après avoir te rendu la dernière visite en octobre de l'année passée, dans la petite conversation que nous avons engagé, à la sortie de ton bâtiment, pour nous dire au revoir, j'ai profité de l'occasion pour te rappeler que le Panafricanisme, depuis son 5e Congrès soutenu à Manchester, en octobre 1945, ce grand mouvement philosophique et idéologique était devenu l'étendard véridique de la lutte pour la libération totale de l'Afrique.

Pourtant on voit que, à l'heure actuelle, son ambition a été abandonné par des Africains au service de l'impérialisme, ainsi j'ai pu observer que le néo-colonialisme français qui règne en maître dans la Françafrique et vise, avec d'autres puissances dominatrices, à la destruction de tout le continent, est en train de contrôler nos activités intellectuelles jusqu'à l'extrême de nous pousser à la négation de nous mêmes. À cet égard, on constate que les services impérialistes ont curieusement lancé M. Jean Charles Coovi Gomez comme le "grand intellectuel" de ta librairie, où il ne sait que prôner sa doctrine de la domination coloniale par l'intermédiaire de la religion. Doctrine véhiculée sous forme de dictée. De même, il est considéré comme celui qui sélectionne les titres des livres qui doivent être lus par les lecteurs ou lectrices sur la thématique africaine.

À vraie dire, on sait bien que M. Charles Coovi ne peut rien dire de la Libération africaine, sauf de la culture, de même que la plupart des intellectuels francophones qui, en s'alignant sur la position de la servitude des régimes fantoches de leurs pays d'origine en rapport avec leurs maîtres coloniaux, se montrent incapables de soulever des questions si graves qui paralysent le développement africain. Par conséquent, absorbé dans le discours de l'asservissement aux intérêts étrangers, il est l'un de meilleurs héritiers de la déclaration faite par le Groupe de *L'Étudiant Noir*, qui avait accepté aveuglement les décisions les plus arbitraires de la colonisation française. Rappelons que vers les années 1931 et 1932, les francophones originaires du Caraïbe avaient eu le courage de créer au Quartier Latin, à Paris, deux revues: la *Revue du Monde Noir*, que n'eut que 6 numéros, et *La Légitime Défense*, celle-ci écrasée presque au début, puisque, après la parution de son premier numéro, tous ses membres furent poursuivis: "manque de subsides, menaces gouvernementales, suspension des bourges d'études pendant plusieurs mois"... Trois ans plus tard, en 1935, un nouveau projet naissait sous l'égide des autorités coloniales dont le seul but était *la défense de la culture*, et dont la mise en marche devait être officiellement proclamée par Léon Damas:

"[...] *L'Étudiant Noir*, journal corporatif et de combat avec pour objectif la fin de la tribalisation, du système clanique en vigueur au Quartier Latin. On cessait d'être un étudiant essentiellement martiniquais, guadeloupéen, guyanais, africains, malgache, pour n'être plus qu'un seul et même étudiant noir. Terminée la vie en vase clos." (Lilyan Kesteloot, *Histoire de la littérature negro-africaine*, Éditions Karthala – AUF, 2001, p. 95). Cette déclaration était nécessairement assumée par toute sa génération, parmi les principaux représentants se trouvaient: Aimé

Césaire, Léopold Sédar Senghor, Léonard Sainville, Ousmane Socé Diop, Birago Diop, etc. C'est cette acceptation de la domination française qui allait devenir la règle de vivre de tous les francophones d'Afrique et d'ailleurs.

À cause de cela, il va de soi que tu as bien délaissé la promotion des livres des écrivains ou des intellectuels africains autant nationalistes que panafricanistes. Étant donné les circonstances, il faudrait reconnaître, cependant, que tu as eu, tu as, des importantes monographies consacrées à la recherche de la véritable indépendance, de la paix et du progrès africain par ses propres moyens, dont les titres s'avèrent particulièrement expressifs. Par exemple:

Kwame Nkrumah, *Le Consciencisme, philosophie et idéologie pour la décolonisation et le développement, avec une référence particulière à la Révolution africaine.*

-Le Néo-colonialisme, dernier stade de l'impérialisme.

Cheikh Anta Diop, *Les fondements économiques et culturels d'un État fédéral de l'Afrique noire.*

Mongo Beti, *Main basse sur le Cameroun, autopsie d'une décolonisation,*

-La France contre l'Afrique.

Grégoire Biyogo, *Déconstruire les accords de coopération franco-africains, par-delà l'unilatéralisme et l'interventionnisme économique, politique et militaire.*

Thomas Sankara, "*Oser inventer l'avenir*", la parole de Sankara, présenté par David Gakunzi.

-Nous sommes des héritiers des Révolutions du monde. Discours de la Révolution au Burkina Faso 1983-1987.

Nicolas Agbohohou, *Le Franc CFA et l'Euro contre l'Afrique*, nouvelle préface du professeur François Ndengwe, préface du professeur Grégoire Biyogo et postface du professeur Jean Ziegler.

Sortir l'Afrique de la servitude monétaire. À qui profite le franc CFA? Sous la direction de Kako Nubukpo, Martial Ze Belinga, Bruno Tinel et Demba Moussa Dembélé.

Laurent Gbagbo et François Mattei, *Pour la vérité et la justice, Côte d'Ivoire: Révelations sur un Scandale Français*, etc. etc.

Enfin, si, dans une librairie panafricaine, on ne peut pas avoir un espace pour parler de ces ouvrages comme celui que M. Charles Coovi a eu pour parler de culture, de religion et des mégacrimes en gardant un silence absolu des crimes commis par la France qui a fait la *Françafrique* devenir *le plus long scandale de la République* (Xavier Verschave), cela signifie simplement que nous sommes dans une impasse où on ne peut pas encore s'affranchir de l'héritage de la domination coloniale et néocoloniale, qui rend impossible à poser et à chercher les solutions de toute sorte des problèmes politiques, économiques, militaires, monétaires, etc. qui condamnent notre continent à demeurer dans l'éternel stagnation du sous-développement.

© Eugenio Nkogo Ondo,
Léon, Espagne, 16 mars 2022.